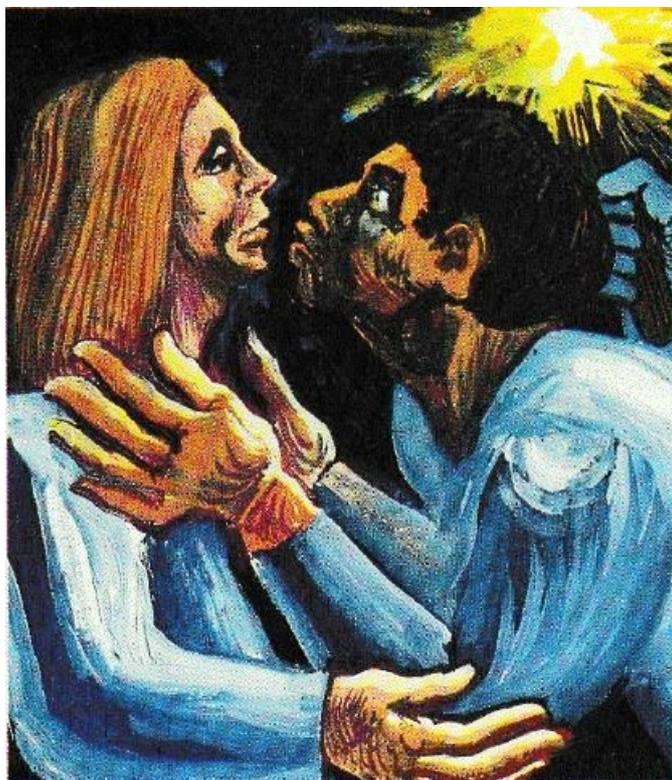


LA DOUBLE PASSION DE PAUL GUIMEZANES

Il ne vit que pour la peinture et la sculpture.
Il travaille depuis toujours le même sujet :
Jésus mort sur la croix et ressuscité.

Le silence qui entoure les artistes est souvent vécu comme une sorte d'injustice, une prison intolérable, où l'inspiration se suicide. On peut également le concevoir comme une réserve de liberté et d'énergie : l'œuvre en sortira toujours enrichie et préservée. A la fin des années 40, un prix de Rome, frais émoulu en gravure, se préparait à un avenir de solitaire. Il s'attaquait à un thème marginal dans la production de l'époque : la passion du Christ. Aujourd'hui, s'étant entretenus mutuellement, ni l'artiste, ni son thème ne sont épuisés. L'artiste, c'est Paul Guimezanes. Il partage son temps entre l'enseignement aux Beaux-Arts de Nantes et sa peinture, chez lui, à Montrouge.



Etape par étape, Guimezanes a peint la Passion.
Ici, détail du « Baiser de Judas ».

Dans son vaste* atelier-débaras, la vie quotidienne s'est simplement volatilisée. Là, le petit bonhomme tassé a des mouvements amples et spontanés, prolongements naturels de son verbe facile.

« Me croyant graveur, j'ai commencé par le noir et le blanc, mais je voyais toujours de la couleur...

« Peindre est le problème de l'expression d'une intériorité. Si j'étais acteur, je le ferais avec mon corps ; si j'étais créateur du verbe, je le ferais avec des mots ; si j'étais ingénieur ou architecte avec des matériaux durs pour servir l'homme : il n'y a pas de cassure dans tout cela. »

Le regard pétillant, il continue de livrer le contenu de ses cartons et se confie un peu plus en poursuivant : « il y

a des gens plus attachés aux questions sociales, politiques, humaines... Moi, il me semble croire et j'exprime ma foi. Au début, j'ai essayé de raconter Noël parce que dans nos églises, actuellement, cette fête est un temps fort ; mais le seul vrai temps fort est celui de la messe, de Jésus mort sur la croix et ressuscité. »

Dès ce moment, c'est en ambassadeur qu'il s'exprime, inscrivant sa démarche dans l'héritage d'une longue tradition : « Pendant des décennies, les premiers chrétiens ont eu honte de présenter leur Jésus crucifié comme un salaud et quand ils en ont parlé, ils ont tout simplement repris le signe « Jésus » de l'iconographie des Romains : le « Bon pasteur » est alors devenu une espèce d'Apollon charmant la nature !

Avec des matériaux de récupération

« Pour ce qui est de moi, je suis, à mon sens, issu du XVII^e siècle, c'est-à-dire du Concile de Trente et de Poussin. Poussin traitait Jésus à l'antique. Depuis, il y a eu le romantisme avec Delacroix. A la fin du XIX^e siècle, il y a eu Rouault qui a affirmé ses sentiments dans un expressionnisme déchirant. Rouault n'a pas été à l'origine de ma prise de position dans l'art religieux. J'avais été alerté, quand j'avais quinze ans dans ma Bretagne, par Maurice Denis qui lançait des ateliers d'art sacré. Revenu de captivité, j'ai essayé d'y travailler, mais l'atelier ne me semblait pas avoir la dimension désirée... j'ai voulu être très classique et j'ai été très seul. »

Classique peut-être, mais d'un classicisme inattendu, où la peinture jaillit d'un débordement d'émotion. De bout en bout, sa production apparaît comme un cri, où l'humain avec ses tiraillements, sa douleur et ses espoirs, l'emporte toujours sur les préoccupations plastiques.

A présent, la surface plane du support ne lui suffit plus et, parallèlement à sa peinture, Guimezanes réalise des volumes. Partant de matériaux de récupération (papier journal, carton, polystyrène, tickets de métro, etc.) il se plaît à les agencer et les peindre pour en faire surgir encore et toujours le visage du Christ.

N'étant pas un théologien, il essaie simplement d'imaginer, d'imager et de vivre Jésus en le racontant. Avec la prudence d'un artiste qui sait la relativité de son travail, il a cette petite phrase finale : « Je suis un superficiel qui chante ».

Jacques LOÏC

Exposition des peintures de Guimezanes
Eglise N.D. des Champs
Paris, jusqu'au 3 avril.

**Visage du Christ, traité en volume,
à partir de matériaux de récupération.>>**

Photos Jacques Loïc

La Vie, n° 1909, 1^{er}-7 avril 1982, p. 12-13.

*Il s'agit, en réalité, d'un petit deux pièces [NDLR du bloc-notes]